

## **Des images violentes à la violence des images Quelle prévention ?**

SERGE TISSERON<sup>1</sup>

La "violence des images" est souvent évoquée aujourd'hui. Cette expression est pourtant loin de pouvoir recevoir une définition unique. En pratique, il existe des images qui "font violence" alors qu'elles ne contiennent pas de scènes de violence explicite. C'est d'ailleurs ce qui complique tellement la tâche de tous ceux qui veulent protéger les enfants des images violentes en contrôlant celles-ci. Chacun peut toujours être surpris par une image qui lui fait violence, et notamment les jeunes, d'une manière propre à la relation que cette personne établit avec cette image, et même si celle-ci laisse autour de lui les autres indifférents. C'est pourquoi, autour de la violence des images, trois définitions sont nécessaires.

### ***"Violence des images", trois définitions possibles***

Tout d'abord la violence des images peut être identifiée aux images violentes. Mais cette définition est évidemment relative à chaque culture et à chaque époque. Des images jugées violentes il y a dix ans semblent souvent anodines aujourd'hui. Cette définition qui concerne les images reçues comme violentes par la majorité d'une population d'un territoire donné à un moment donné n'est pourtant pas inutile. C'est sur elle que se guide le pouvoir politique lorsqu'il décide d'interdire certaines catégories de spectacles aux mineurs.

Une seconde définition possible de la violence des images concerne celles qui le sont pour un spectateur à un moment précis sans l'être forcément pour un autre. Cette définition, à la différence de la précédente, intéresse les parents et les pédagogues. Parler avec les enfants montre combien chacun d'entre eux peut juger violentes des images qui en laissent d'autres indifférents. Comme cet enfant handicapé qui avait jugé terriblement violentes des images montrant des victimes d'accidents de la route, obligées de se déplacer dans un fauteuil roulant.

Pour compliquer les choses, cette violence n'est pas toujours fonction du contenu explicite des images. Elle est parfois liée au cadrage et au montage. Certains films contemporains, utilisant le montage numérique, proposent des juxtapositions de plans qui durent chacun quelques secondes et qui sont susceptibles de provoquer une tension nerveuse et une angoisse sans que la cause puisse en être identifiée par le spectateur. En outre, de plus en plus de bandes sons utilisent un mélange de percussions, de bruits cardiaques et de rythmes respiratoires qui troublent leurs auditeurs, surtout s'ils sont jeunes, sans qu'ils en comprennent la raison. A la limite, une image apparemment anodine peut être reçue comme terriblement violente. C'est ce qui s'est passé, il y a quelques années avec un dessin animé japonais qui a provoqué des crises d'épilepsie chez plusieurs jeunes spectateurs. Sans avoir heureusement ce caractère extrême, beaucoup de spectacles contemporains provoquent des états de sidération

---

<sup>1</sup> Psychiatre, psychanalyste, directeur de recherches (Paris X).

et d'angoisse seulement par leur construction et leur montage<sup>2</sup> .

Enfin, une troisième définition de la violence des images concerne la tendance qu'ont certaines d'entre elles à se donner pour être le vrai, sans transformations et sans fards. En pratique, de telles images concernent surtout le spectacle pornographique et... les actualités télévisées. Une image qui se donne pour être un pur reflet du vrai dissuade en effet les opérations de transformation psychique par lesquelles le spectateur va tenter de se l'approprier. A l'inverse, plus une image se donne pour être une transformation de la réalité qu'elle montre, et plus ces opérations psychiques se trouvent encouragées chez le spectateur.

Nous touchons là à un paradoxe important des images. Pour y éprouver des émotions comme devant la réalité, nous devons provisoirement suspendre notre jugement et y croire comme à du vrai. Mais pour pouvoir prendre de la distance par rapport à elles, nous devons être capables à tout moment, de percevoir ces images comme des constructions dont nous sommes appelés à notre tour à nous donner nos propres constructions. C'est ce que font spontanément les jeunes, et c'est sur ce chemin qu'il faut les aider afin qu'ils puissent établir avec toutes les images la distance critique nécessaire.

### ***Le stress émotionnel des images violentes***

Les images violentes ont un impact émotionnel considérable sur les jeunes, en provoquant chez eux des émotions massivement désagréables comme l'angoisse, la peur, la colère ou le dégoût... même s'ils ne le reconnaissent pas volontiers quand on le leur demande. Mais ils ont heureusement à leur disposition trois grands moyens pour gérer ce stress et éviter qu'il ne se transforme en traumatisme : les mots, les scénarios intérieurs et la symbolisation sur un mode émotionnel, sensoriel et moteur.

Tout d'abord, les images violentes stimulent la mise en sens avec des mots. Les enfants qui en ont vues cherchent un interlocuteur alors que ceux qui ont vu des images ne contenant pas de scènes de violence s'en détournent. Autrement dit, ce qui fait plaisir n'appelle pas la mise en sens tandis que les images violentes, qui provoquent des émotions déplaisantes, appellent la mise en sens, même si, bien entendu, elles n'augmentent pas la capacité d'y parvenir

Un second moyen pour élaborer la charge émotive des images violentes consiste dans les scénarios intérieurs et les représentations d'action qu'ils mettent en scène. De la même façon que les images violentes poussent plus souvent les enfants à parler que les images neutres, elles les poussent plus souvent aussi à imaginer des représentations d'action (soit qu'ils s'imaginent eux-mêmes les accomplir, soit qu'ils imaginent les héros du film les accomplir). Ces petits scénarios intérieurs sont parfois spontanément racontés, mais certains enfants ont besoin de passer par la construction d'images matérielles (comme des dessins, des story-boards, la photographie ou le cinéma) pour y parvenir.

Enfin, un troisième moyen pour élaborer la charge émotionnelle des images violentes consiste dans les manifestations non verbales. Les enfants confrontés à des images violentes présentent des attitudes, des mimiques et des gestes beaucoup plus nombreux que ceux qui ont été confrontés à des images neutres. Ces manifestations sont cohérentes avec le discours verbal et ne présentent pas de différence, ni en intensité, ni en qualité, entre les enfants qui parlent plus volontiers et ceux qui parlent moins.

---

<sup>2</sup> C'est ce qui m'a amené à distinguer deux formes de violence des images : l'une qui "fascine" et qui agit par son contenu spécifique ; et l'autre qui "sidère" et qui agit par les procédés techniques qui sont employés pour déstabiliser le spectateur à son insu (Enfants sous influence, les écrans rendent-ils les jeunes violents ? Armand Colin, 2000).

Pour ces deux raisons, on peut affirmer que ces attitudes, ces gestes et ces mimiques sont pour l'enfant, au même titre que le langage et les scénarios intérieurs, des façons pour lui d'organiser les émotions et les états du corps violents provoqués par les images. Ces manifestations ne s'opposent pas à une construction verbale du sens, mais la soutiennent et l'accompagnent. Il est donc essentiel, non seulement de ne pas les empêcher, mais aussi de les favoriser. L'ensemble de ces activités de transformation participent à un travail de mise à distance à la fois du contenu des images et des états émotionnels provoqués par elles.

Or, sur ce chemin, le fait que les images se présentent comme des constructions est quelque chose de très important. Plus une image se présente comme une construction, et plus il est facile à l'enfant de mettre en route le travail de transformation intérieur qui lui permet de se donner ses propres représentations. Autrement dit, les images qui se donnent comme des représentations construites de la réalité encouragent les activités de transformation psychique des enfants, et une image peut d'autant plus être mise au service de ses constructions psychiques personnelles qu'elle se donne elle-même comme une construction. Au contraire, celles qui se présentent comme un pur reflet de réalité dissuadent ces constructions personnelles. Or, il y a deux domaines où les images se donnent pour "être la vérité vraie", sans fards ni masques : la pornographie et les informations télévisées. Il ne faut donc pas s'étonner que ce soit les deux domaines par lesquels les enfants petits se disent le plus maltraités, puisque ce sont ceux où ils sont le plus dissuadés de se construire leur propre approche de ce qu'ils voient.

## ***Stress et grégarité***

Aider les enfants à utiliser ces moyens est d'autant plus important que les images violentes mal élaborées, et dont la charge d'angoisse ne reçoit pas de mise en sens, font courir le risque de comportements grégaires. Une preuve en est donnée par le fait qu'après avoir vu des images violentes, les filles proposent, en groupe, des scénarios de lutte et de fuite dans les mêmes proportions que les garçons, alors qu'après avoir vu des images neutres, elles proposent plus de scénarios de négociation et de pacification. Autrement dit, confrontées au traumatisme des images violentes, les filles renoncent aux modèles de pacification et de conciliation qui font partie des identifications précoces au rôle féminin traditionnel.

Les images violentes accroissent donc la vulnérabilité des enfants à la violence des groupes dans la mesure où ceux qui les ont vues éprouvent des sensations, des émotions et des états du corps difficiles à maîtriser et donc angoissants, et qu'ils sont donc particulièrement tentés d'adopter les repères que leur propose leur groupe d'appartenance, voire le leader de ce groupe. Autrement dit, la violence des images prépare à la violence des groupes et la violence des groupes redouble la violence des images. A tel point qu'en jouant sur le double sens du mot "assimiler", on peut dire que les enfants qui ne parviennent pas à "assimiler" les effets émotionnels des images sur eux, courent un risque plus grand de se laisser eux-mêmes "assimiler" par leur groupe.

## ***L'éducation aux médias***

L'éducation aux images n'est pas un moyen de prévenir les effets supposés néfastes des images violentes, mais de préparer chacun à vivre avec toutes celles qu'il peut rencontrer, en étant plus intelligent, plus heureux et plus responsable. Et pour y parvenir, elle doit associer trois aspects complémentaires : inviter les enfants à donner du sens aux images qu'ils voient, valoriser la reconnaissance et la mise en forme des émotions ; et enfin apprendre à

faire la distinction entre les images matérielles que nous voyons et les images intérieures que nous nous en fabriquons. C'est en effet seulement à cette condition que l'enfant peut s'engager dans une distinction durable entre la réalité et ses images. Envisageons successivement ces trois aspects.

### *1. Donner du sens aux images*

Nous avons vu que tous les enfants n'utilisent pas les mêmes moyens pour donner du sens aux images qu'ils voient. Certains d'entre eux ont besoin pour y parvenir d'avoir d'abord recours à des formes d'imitation ludiques : il s'agit par exemple pour eux de parler comme les personnages qu'ils ont vus ou encore d'accomplir en jouant les mêmes gestes que ceux qu'ils ont vus représentés sur les écrans<sup>3</sup>. Et d'autres encore ont besoin de pouvoir fabriquer leurs propres images. Autrement dit, afin de donner à tous les enfants la possibilité d'élaborer les effets des images sur eux, il faut leur proposer d'abord des activités de jeux de rôle, puis des activités de création d'images, et enfin seulement dans un troisième temps de parler des images. Par le nombre d'enfants qu'elle touche, l'Éducation nationale a évidemment un rôle fondamental à jouer dans ce domaine, à condition toutefois de comprendre que tous les enfants n'ont pas le langage comme mode d'appropriation privilégié du monde, et que ces diverses activités — qui n'ont rien à voir avec les tâches pédagogiques habituelles — devraient être menées par des intervenants spécialement formés.

### *2. L'importance des émotions*

Si un enfant est entouré d'adultes qui semblent ne rien ressentir face aux images les plus violentes, il pense qu'être grand c'est pouvoir tout regarder sans rien ressentir. Il apprend alors peu à peu à s'immuniser contre les spectacles horribles vus à la télévision ou au cinéma, et, finalement il s'immunise naturellement aussi contre le spectacle des horreurs réelles auxquelles il pourrait être confronté. Mais on voit que ce n'est pas la quantité d'images violentes qui sont vues qui détermine ce risque chez l'enfant, c'est l'attitude des adultes qui laissent penser qu'un "grand" n'éprouve jamais ni dégoût, ni malaise, ni gêne, ni peur devant les images. C'est pourquoi le rôle éducatif des adultes par rapport aux images consiste d'abord à montrer à leurs enfants ce qu'ils éprouvent face à elles.

En outre, il est essentiel d'accueillir l'ensemble des réactions émotionnelles des enfants sans en condamner aucune. Face aux attentats du 11 septembre découverts à la télévision, certains enfants ont eu besoin de manifester d'abord le fou rire ou la jubilation qui les avaient saisis lorsqu'ils pensaient encore qu'il s'agissait de fiction. C'était une manière pour eux de passer par la mise en forme émotionnelle de ce qu'ils avaient vécu avant de commencer à penser cette tragédie en elle-même. Empêcher les enfants, pour des raisons morales, d'évoquer les émotions qu'ils ont éprouvées face à des spectacles d'images, c'est les condamner à enfermer ces émotions au plus profond d'eux-mêmes, avec le risque de les perturber durablement.

### *3. Apprendre à déjouer les pièges de la confusion*

Enfin, il est essentiel d'apprendre à considérer toutes les images comme des constructions et de renoncer totalement à l'idée que certaines d'entre elles puissent être de simples reflets — comme on le pense encore trop souvent des actualités télévisées. Et, pour cela, il faut sensibiliser les jeunes spectateurs à la différence qui existe entre les images réelles et la représentation que nous nous en faisons.

Sous le mot ambigu de "réalité" se cachent en effet trois "réalités" bien différentes. Il y a d'abord la réalité du monde objectif, puis celle des images de plus en plus nombreuses que les médias nous en proposent, et enfin celle des représentations personnelles que chacun s'en

---

<sup>3</sup> Voir à ce sujet mon ouvrage *Enfants sous influence, les écrans rendent-ils les jeunes violents ?* (op. cit.).

donne. Et le problème est que nous sommes chacun, sans cesse, menacés de confondre l'une avec l'autre...

C'est pourquoi l'éducation aux images ne doit pas seulement prendre en compte le risque de confondre les images matérielles avec la réalité, mais aussi celui de confondre les images que chacun voit avec celles qu'on nous montre — puisque chacun se fabrique une image personnelle des images qu'il voit —, et même les images que chacun porte à l'intérieur de soi avec la réalité. La liberté face aux images passe par ce triple apprentissage : distinguer à tout moment entre la réalité, son image matérielle et l'image intérieure que nous nous en formons.

Il est bien évident que par rapport à ces difficultés, les enseignants et les enfants sont dans le même bain d'images, et ils n'ont pas d'autres ressources que d'apprendre, ensemble, à porter un regard différent sur toutes celles qui les entourent.